Andreas Osiander, *Est-il vrai et crédible que les juifs tuent en secret les enfants chrétiens et utilisent leur sang ? Une réfutation des accusations de crime rituel*

Traduction, introduction, notes et commentaire par Annie Noblesse-Rocher et Matthias Morgenstern, Genève, Éditions Labor et Fides, 2017, 108 pages, 20,90 €

Andrée Lerousseau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/1532>

DOI : 10.4000/tsafon.1532

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 187-189

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Andrée Lerousseau, « Andreas Osiander, *Est-il vrai et crédible que les juifs tuent en secret les enfants chrétiens et utilisent leur sang ? Une réfutation des accusations de crime rituel* », *Tsafon* [En ligne], 76 | 2018, mis en ligne le 30 juin 2019, consulté le 23 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/1532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.1532>

Ce document a été généré automatiquement le 23 juin 2021.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

Andreas Osiander, *Est-il vrai et crédible que les juifs tuent en secret les enfants chrétiens et utilisent leur sang ? Une réfutation des accusations de crime rituel*

Traduction, introduction, notes et commentaire par Annie Noblesse-Rocher et Matthias Morgenstern, Genève, Éditions Labor et Fides, 2017, 108 pages, 20,90 €

Andrée Lerousseau

RÉFÉRENCE

Andreas Osiander, *Est-il vrai et crédible que les juifs tuent en secret les enfants chrétiens et utilisent leur sang ? Une réfutation des accusations de crime rituel*, traduction, introduction, notes et commentaire par Annie Noblesse-Rocher et Matthias Morgenstern, Genève, Éditions Labor et Fides, 2017, 108 pages, 20,90 €

- 1 Complétant le travail effectué en Allemagne à l'occasion du 500^{ème} anniversaire de la Réforme sur les zones d'ombres de celle-ci¹, la parution, pour la première fois en français, du traité d'Osiander visant à réfuter les accusations de crime rituel, apporte un éclairage sur un épisode, certes marginal, de cette période charnière de l'histoire allemande, en donnant la parole à l'un des rares réformateurs dont le parcours s'accomplit « à rebours de celui de Martin Luther ». La traduction s'accompagne d'une remarquable introduction présentant Osiander (1496/98–1552) et exposant les circonstances de la rédaction du livret, après un rappel de l'émergence et de la diffusion de ces accusations dont furent victimes les communautés juives, de 1144 avec l'affaire de Norwich, jusqu'à l'aube du XX^e siècle (voir à ce propos l'étude de Rainer Erb

mentionnée en bibliographie) – sans parler de la réactivation de la légende, à travers des mises en scène sordides au service de la propagande antisémite dans plusieurs médias des pays arabo-musulmans². L'appareil critique, les notes et le commentaire destinés à faciliter la lecture à un large public contemporain témoignent – et ce n'est pas la moindre des qualités de cet ouvrage – de la formidable érudition des deux éditeurs et traducteurs et d'une rigueur intellectuelle ne tolérant pas la moindre approximation. À cela s'ajoute une empathie leur permettant d'inscrire leur propos dans la lignée des arguments développés par Osiander et d'élargir ainsi la perspective ouverte par le réformateur de Nuremberg qui se fit le défenseur et l'avocat des juifs (voir à ce propos, en écho à l'allusion d'Osiander à Jérémie 29, 7³, la mention, en note 33, de différentes versions de la « prière pour la paix » et de la traduction française actuelle du *Sidur* appelant la bénédiction divine, la paix et la justice sur la République française).

- 2 L'introduction et le contenu même de l'opuscule font mesurer la distance qui sépare Osiander, esprit curieux et indépendant, acquis, « mais sans servilité », aux thèses luthériennes, du tonitruant et fort peu tolérant père de la Réforme. Ce qui distingue Osiander de Luther et de l'écrasante majorité de ses coreligionnaires – mais aussi, ajouterions-nous, de l'antijudaïsme dit « savant » qui sera véhiculé plus tard par la pensée allemande – est, ainsi que le soulignent les éditeurs, un « philo-judaïsme aussi unique qu'admirable ». D'où une approche qui ne se réfère pas seulement, loin s'en faut, à l'exégèse christocentrique, l'auteur ayant volontiers recours à l'interprétation rabbinique des textes et aux écrits juifs postbibliques, et une apologie témoignant d'une connaissance précise et approfondie à la fois de l'histoire des communautés juives et du judaïsme compris dans sa dynamique – et non pas conçu, comme cela est régulièrement le cas dans la théologie chrétienne, mais également dans la philosophie ultérieure de l'histoire et de la religion, au mieux comme une étape révolue, au pire comme une défiguration ou une aberration.
- 3 Rédigé sous forme épistolaire à l'attention d'un destinataire demeuré anonyme qui demandait à Osiander son avis concernant l'accusation de meurtre rituel de Pösing (1529) qui coûta la vie à 36 membres de la communauté juive condamnés au bûcher, le livret, demeuré en marge de toute publicité, refit surface en 1540 dans une lettre adressée à l'évêque par deux juifs lors du procès de Sappendorf, village franconien où un enfant de trois ans fut retrouvé mort, déchiqueté et circoncis, la populace attribuant ce meurtre aux juifs d'une localité voisine. Tandis que les autorités civiles et juridiques, s'abstenant de toute investigation sérieuse, s'empressèrent de soumettre les juifs de la région à un interrogatoire, les autorités ecclésiastiques, instrumentalisant ce crime crapuleux, en profitèrent pour exposer le corps de l'enfant, élevé au rang de martyr en vue d'une vénération ultérieure, sans omettre la mise en scène d'un miracle (la dépouille de la petite victime se mit en effet à saigner au bout de quelques semaines). L'argumentation d'Osiander semble avoir convaincu les juges, l'affaire de Sappendorf, contrairement à celle de Pösing, n'ayant entraîné aucune persécution. Bien vite oublié, l'opuscule ne sera redécouvert qu'en 1893 et publié par Moritz Stern en 1903, une nouvelle édition dotée d'un appareil critique voyant le jour en 1988.
- 4 Le rappel, en introduction, des prises de position de Luther concernant la question des soi-disant meurtres rituels, appréciations qui reflètent son évolution d'une relative bienveillance à l'égard des juifs, dont il espérait la conversion, à des débordements de plus en plus haineux en l'absence de celle-ci, permet de mieux apprécier le courage et

l'originalité d'Osiander. Si Luther, qui qualifiait autrefois les accusations de meurtre rituel d'« inepties mensongères », affirme sans fondement en 1543 sa conviction que les juifs, à défaut d'être en mesure de commettre de telles actions, sont bel et bien animés de la volonté « entière, totale et décidée » de le faire, la réfutation d'Osiander datée de 1529 et rendue publique en 1540 fournit la démonstration de l'inexistence d'une telle volonté chez les enfants d'Israël. Chef d'œuvre de rhétorique avec son leitmotiv soulignant l'absence de toute crédibilité de ces accusations et les questions destinées à amener le lecteur de bonne foi à conclure à l'inanité de tels propos, cet écrit qu'Osiander qualifie lui-même de « percutant » et soumet au jugement de chacun, s'appuie sur une argumentation rigoureuse. Si la démonstration se fonde en priorité sur l'Écriture, conformément aux disputes de l'époque, l'auteur fait également maintes références, ainsi que nous l'avons mentionné, à la tradition et aux pratiques juives dont la méconnaissance (l'ignorance – volontaire ? – des règles de la *kashrut*, de la *halakha*, de l'évolution relative au sacerdoce et aux sacrifices, etc.) est cause de nombreuses inexactitudes, et, en marge de la religion et de la théologie, il puise en outre ses arguments dans l'anthropologie, le droit naturel, la logique et l'histoire, dans un recours, si nécessaire, à un certain nombre d'évidences empiriques (afin de réfuter, par exemple, l'ineptie concernant les menstruations des hommes juifs). Une exégèse quasi « scientifique » des versets bibliques alterne avec des démonstrations par l'absurde et des raisonnements *a fortiori*, outil herméneutique propre entre autres au judaïsme rabbinique, ainsi que le relèvent les éditeurs. Défiant à ses risques et périls la doctrine luthérienne de la justification par la seule foi, il n'hésite pas à invoquer pour preuve de l'innocence des juifs leur foi dans une justification par les œuvres, croyance qui interdit d'emblée la perpétration des crimes dont on les accuse, et il convoque par ailleurs singulièrement, à la décharge des juifs, l'Épître aux Romains de Paul, régulièrement invoquée contre eux. Défiant les lois mêmes de la nature, de telles « sornettes » et « affabulations » ne sauraient revendiquer une once de vérité devant le tribunal de Dieu ou celui de la raison, et le verdict proclamant l'innocence des juifs est sans appel. Les coupables sont ailleurs, et Osiander, revenant à la fin de son traité sur l'affaire de Pösing énumère les vices de forme qui ont émaillé l'enquête et le procès avant d'évoquer à l'attention des seigneurs et des juges, désireux de faire la lumière sur ces infanticides, sept possibilités permettant de démasquer les criminels. Il place ainsi les autorités devant leur responsabilité, les renvoyant à leur propre conscience.

- 5 En ce vingt-et-unième siècle qui voit la résurgence d'un obscurantisme moyenâgeux et l'émergence de formes nouvelles d'antisémitisme – à moins qu'il ne s'agisse d'un recyclage des éternels griefs émis contre les juifs – il y a urgence à lire cet opuscule comme un remède contre les « fake news » et les théories complotistes, pratiques qui s'apparentent aux accusations mensongères de meurtre rituel, et comme un rappel nécessaire et salutaire à l'humanisme.

NOTES

1. Nous rappellerons ici l'édition critique, éditée par Matthias Morgenstern, de l'écrit ignominieux de Luther, *Von den Juden und Ihren Lügen* [*Des Juifs et de leurs mensonges* ; 1543], parue dès 2016 (voir à ce propos la recension ci-dessus).
2. Il y a plusieurs années, la revue *L'Arche* a consacré un certain nombre d'articles à cette propagande.
3. « Recherchez la paix de la ville où je vous ai exilés et intercédez pour elle auprès du Seigneur, car votre paix dépendra de la sienne » (trad. des éditeurs, note 33 du corpus, p. 53).